

La montagne du géant

(Légende flamande)

Au *ix*e siècle, il y avait auprès de Bruxelles un petit château en bois situé à un endroit que l'on gravit encore par des ruelles escarpées et qu'on appelait la montagne du Géant.

Ce petit château était, en effet, occupé par un géant nommé l'Ommegauck, d'un mot du pays qui voulait dire *protecteur des chemins*, parce qu'il employait sa puissance à redresser les torts dans le pays, pourchassant les voleurs, défendant les honnêtes marchands et purgeant la contrée des brigands vagabonds qui infestaient les routes.

Son manoir, bâti sur une colline plus élevée de quatre-vingt pieds que le sol environnant, paraissait inabordable, la montagne étant de tous côtés taillée à pic; le géant n'y remontait qu'à l'aide d'un rude escalier.

Il se plaisait beaucoup dans son logis; bien qu'il fût bon, son humeur était bizarre, sauvage; il parlait peu et avec brusquerie.

Resté veuf de bonne heure, il avait une fille unique nommée Hélène, qui ne lui ressemblait pas, car elle était de taille ordinaire et très gracieuse. Remarquable par sa beauté, elle avait, en outre, un caractère charmant.

La vie de la pauvre enfant manquait de gaieté, car son père ne lui laissait voir personne. Il la tenait enfermée pendant ses excursions, et jamais elle n'était descendue dans la vallée.

Ses seules distractions consistaient dans la culture des fleurs et dans l'élevage des oiseaux; elle regardait aussi par sa fenêtre ce qui se passait aux alentours.

Elle avait atteint l'âge de dix-huit ans sans avoir aperçu de près d'autres visages que ceux de son père et des serviteurs.

Or, un jeune et vaillant chevalier nommé Hans de Huysteen, qui était parti en expédition contre les Normands et s'était couvert de gloire, revint dans le pays. Son père étant mort, il lui succéda dans la direction des mines de cuivre, qu'il possédait dans la forêt de Soigne et qui occupaient de nombreux ouvriers.

Un jour que le géant, sorti pour faire des courses, avait laissé, comme de coutume, Hélène seule au château, elle se mit à la fenêtre. Le chevalier de Huysteen passait en ce moment au pied de la montagne. Il aperçut la jeune fille, et fut saisi d'admiration.

Aussitôt il se mit à gravir l'escalier; mais au moment où il allait entrer dans le château, le géant parut. Sa fille accourut au-devant de lui et salua l'étranger en rougissant.

L'Ommegauck fronça les sourcils:

— Qui t'a rendu assez hardi pour pénétrer dans mon manoir? dit-il à Hans.

— Seigneur, répondit celui-ci, excusez-moi, je vous prie. J'ai aperçu votre fille à la croisée, et l'admiration m'amenait à ses pieds.

— Qui es-tu? reprit le géant.

— Hans de Huysteen répondit le jeune homme. J'ai combattu les Normands, et Lothaire m'a armé chevalier.

— Tu es digne de nous, dit le géant; mais j'ai fait un vœu: tu ne seras l'époux de ma fille que si tu peux demain, à la première heure du jour, venir la chercher ici à cheval, à travers un portique de pierre, pour la conduire à l'église de Saint-Géry.

Là-dessus, le géant referma sa porte et laissa le pauvre jeune homme sur le petit plateau de la montagne. Un regard doux et compatissant qu'Hélène lui avait jeté lui mettait cependant un peu de courage au cœur.

Mais lorsque, considérant l'escalier, il vit ce qu'on lui avait prescrit, quand il réfléchit qu'on lui donnait la nuit seulement pour une entreprise formidable, quand il eut mesuré les quatre-vingts pieds d'escarpement sur lesquels il fallait faire une route et l'impossibilité de monter des pierres pour bâtir un portique, il comprit que le géant s'était moqué de lui. Or, tout le monde savait qu'il ne revenait jamais sur sa parole.

Cependant l'espoir de conquérir Hélène empêcha Hans de voir là un obstacle insurmontable. Il courut à sa mine, où travaillaient six cents ouvriers. Il appela leurs chefs, et leur demanda s'ils ne pourraient pas, en une nuit, construire un chemin qui conduisit à la montagne du Géant.

Les mineurs lui répondirent que ce vaste travail demanderait au moins une année.

Hans n'insista pas et se sentit bien triste. Comme il errait dans les sombres galeries, il rencontre un petit homme haut de quatre pieds à peine, en cheveux blancs, qui l'interpella.

— Vous êtes dans la douleur, dit-il; si vous voulez, je vous tirerai de peine.

— Si je veux! s'écria le chevalier; mais qui êtes-vous?

— Vos mineurs, dit le petit homme, m'appellent le lutin. Moi et les miens nous habitons ces demeures souterraines que vos fouilles viennent troubler. Si vous me promettez de fermer cette mine et de nous y laisser, nous ferons cette nuit le chemin; nous bâtirons la porte de pierre, et demain vous serez l'époux d'Hélène. D'ailleurs, pour ne pas nuire à votre fortune, je vous indiquerai une autre mine plus abondante et je vous dévoilerai comment on peut étamer le cuivre.

Fou de joie, Hans promit tout ce que le lutin voulut.

Pendant ce temps, le géant voyant venir la nuit, riait aux dépens du sire Huysteen.

Mélancolique, Hélène se taisait.